

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Les Nus roses Roland Topor (1938-1997)

25.03.2022

Roland Topor (1938-1997)

La Ninetta

1982

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

35 x 27 cm

Bibliographie

Topor, roi malgré lui, Edizioni Nuages,
2009. Œuvre reproduite dans l'ouvrage

Prix conseillé

9 500 euros

Prix Love&Collect

6 000 euros



**Les toiles de Roland Topor
sont rares.**

**Toujours pressé par
le temps, toujours en
retard d'une commande,
l'illustrateur n'en est pas
moins demeuré fasciné,
sa vie entière,
par les qualités plastiques
de cette matière...**



Les Nus roses Roland Topor (1938-1997)

25.03.2022

Les toiles de Roland Topor sont rares. Toujours pressé par le temps, toujours en retard d'une commande, l'illustrateur n'en est pas moins demeuré fasciné, sa vie entière, par les qualités plastiques de cette matière...

Fils de peintre, dessinateur surdoué, Topor réalise sa première couverture à l'âge de vingt ans, pour la mythique revue *Bizarre*, avant de participer à la création du mouvement Panique en 1962, avec notamment Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky.

Son génie graphique ne s'est jamais démenti, gravant dans notre mémoire collective nombre d'affiches pour des films (L'Empire de la Passion, d'Oshima, en 1978, ou Le Tambour, de Schlöndorff, l'année suivante), des causes (la *gueule cassée* au marteau pour Amnesty International en 1977), des dessins comiques pour Hara Kiri, etc.

Mais il a brillé également dans le champ littéraire (son premier récit, Le Locataire chimérique, publié en 1964, est adapté au cinéma par Roman Polanski en 1976), cinéma (il obtient avec René Laloux le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 1973 pour La Planète sauvage, collabore également avec Federico Fellini sur son Casanova), la télévision (il écrit avec son complice Jean-Michel Ribes les séries Merci Bernard puis Palace, et imagine, à partir de 1983, la série d'émissions pour enfants devenue culte Téléchat)... Topor a excellé dans tant de domaines qu'il ferait passer bien des professionnels pour de vulgaires amateurs!

Une constante: il verse toujours dans l'humour noir, dont il reçut du reste le Grand Prix dès 1961, lui qui se plaisait à prétendre que *La seule chose inventée, c'est la gaieté*. Organisée en 2017 à la Bibliothèque Nationale de France, l'exposition *Le monde de Topor* a permis de prendre enfin la mesure de cet artiste génial, auteur de recettes de Cuisine cannibale et des Mémoires d'un vieux con que la conservatrice Jeanne Brun situe du côté de Bosch, Goya, Kubin, en parfait rejeton du surréalisme, du dadaïsme et d'Alfred Jarry, ayant cultivé mieux que personne *l'art d'aller trop loin*.

Figure populaire auprès du grand public, *bon client* à la télévision des années 1980, où son rire tonitruant explosait littéralement l'écran, Roland Topor était également une figure majeure du monde de l'art, dans lequel il entretenait de nombreuses complicités, à commencer par les artistes Fluxus, rencontrés par l'intermédiaire de Daniel Spoerri, dont certains compagnons de route deviendront ses amis au long cours, à l'instar de Mark Brusse, Erik Dietman ou Robert Filliou.

mais il est toujours mâtiné de ses obsessions, notamment pour la métamorphose des corps. Ici, cette *Ninetta* (dont le nom évoque la jeunesse, mais aussi la familiarité, l'intimité) fait littéralement la roue; ses jambes sont unies en un disque de chair seulement fendu par la raie de son postérieur, qui lui permet de se pavaner au bord d'une plage (ou est-ce une falaise?), telle un culbuto insouciant et gracieux.

**Bosch, Goya, Kubin
sont souvent évoqués
à son propos;
et l'intérêt de Topor
pour le surréalisme,
pour le dadaïsme
et plus loin, pour Jarry,
ainsi que son amitié
pour de nombreux artistes
proches de Fluxus,
se devinent aisément.**

Jeanne Brun



8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor (1938-1997)

Jeanne Brun

Si Topor démontre sa capacité à résister à l'enfermement dans une catégorie – ce qui lui vaudra d'ailleurs longtemps, non tant un déficit d'audience qu'un déficit d'attention de la part de l'institution – son œuvre aussi résiste à l'enrôlement dans les grands courants artistiques dominants de l'époque, du Pop au minimalisme. Bosch, Goya, Kubin sont souvent évoqués à son propos; et l'intérêt de Topor pour le surréalisme, pour le dadaïsme et plus loin, pour Jarry, ainsi que son amitié pour de nombreux artistes proches de Fluxus, se devinent aisément. Mais il crée et occupe son propre terrain, le Panique, mot-bannière d'un groupe fondé en 1962 avec Arrabal, Jodorowsky et Sternberg.

Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher: la réalité de l'homme, physique (sécrétions, sexe, viscères, corps ouverts en général; violence et jouissance) et métaphysique (absurdité de la condition humaine). Dépassant les interdits et le mauvais goût dans une fascinante frénésie créatrice, ses images ont une qualité rare, l'art d'aller trop loin.

**Ayant eu, pour ma part,
le privilège d'avoir,
dès l'âge de trois ans,
plusieurs polices à
mes trousses, je reste
d'un naturel prudent.
J'estime que c'est en
temps de paix qu'il faut
savoir à qui on a affaire**
Roland Topor

Roland Topor (1938-1997)

Mathieu Lindon

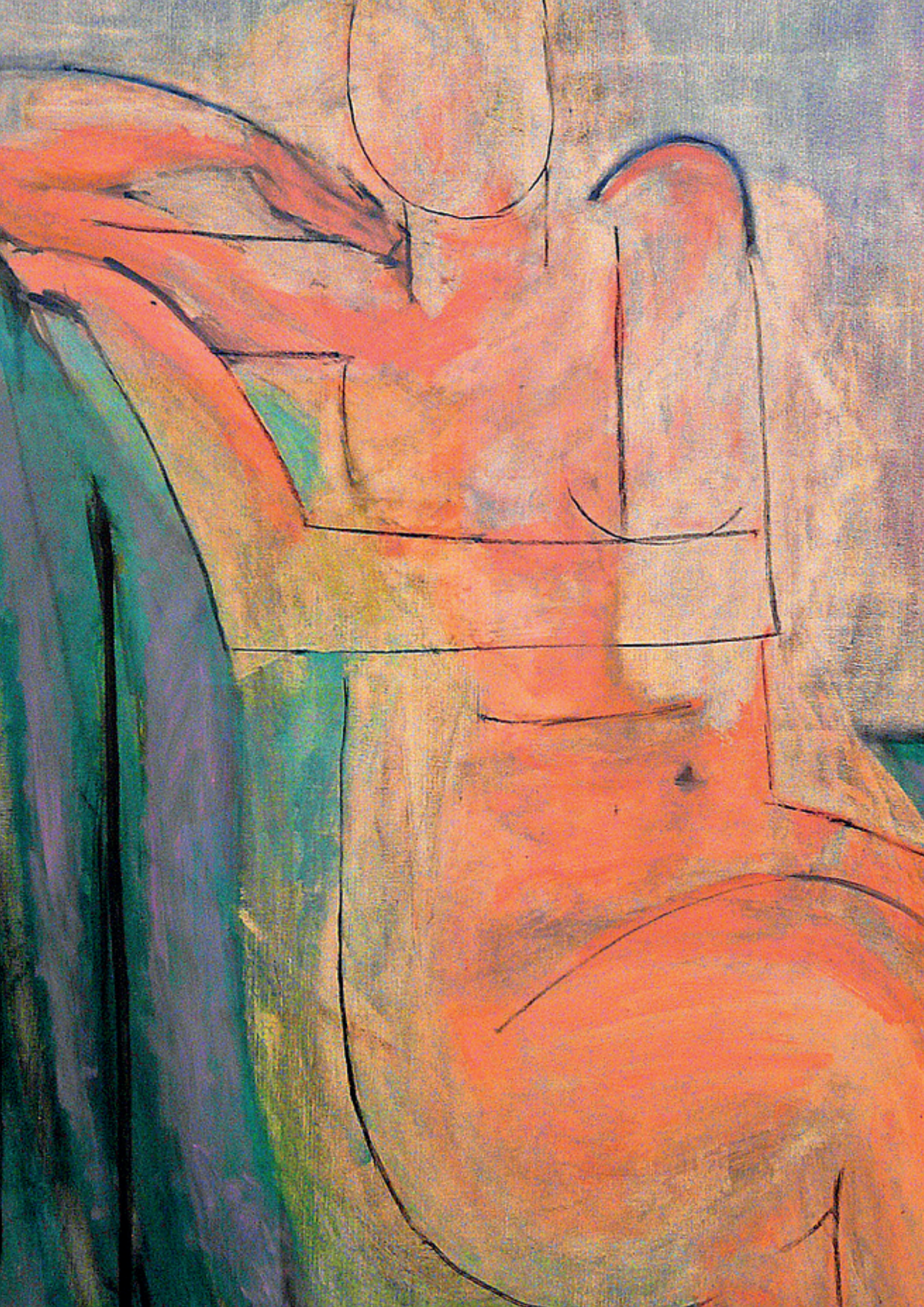
Roland Topor est né à Paris en 1938, de parents juifs polonais (topor signifie hache en polonais). La famille parvient à fuir jusqu'en Savoie où Roland passe sa petite enfance. *Les Allemands sont lancés à mes trousses. Ils veulent ma peau. Beaucoup de Français sont des Allemands qui parlent français.* Déjà, il adorait la chanson idiote et détestait la chanson française à texte. Après la guerre, le commerce de maroquinerie du père (à l'origine sculpteur et peintre) bat de l'aile. Topor passe son temps aux Beaux-Arts. Une machine à écrire lui tombe entre les mains. Plus tard, l'un de ses romans sera adapté par Roman Polanski dans le Locataire. En 1986, lors d'une exposition aux Beaux-Arts rassemblant six cents de ses œuvres, réalisées entre 1956 et 1983, Topor s'exprimait ainsi dans *Libération*, auquel il collabora régulièrement dans les années 80: *L'image inventée n'est jamais traumatisante. C'est toujours un conte de fées. Il n'y a que la réalité qui puisse choquer: des corps blessés par un accident au bord de l'autoroute, des gosses sans famille, un métier qu'on n'aime pas. Mais le dessin est neutre. C'est une chose mentale, une représentation. Ce ne sont que les aventures extraordinaires de l'imagination: du bovarysme au masculin.* Et, comme on lui demandait s'il fallait voir plus que des problèmes intestinaux dans votre obsession figurative de l'étron, il répondit: Les images sont comme les mots: elles sont à la disposition de tout le monde. Je n'ai pas un goût particulier pour la merde. Mais ça m'énerve qu'on n'arrive pas à sublimer ça.

Il n'est pas mauvais, chez un artiste, que le goût de plaire s'entende avec un certain goût de déplaire, a-t-il encore dit. Et sans doute Roland Topor a-t-il autant aimé déplaire que plaire. Il choisissait ses ennemis. Ayant eu, pour ma part, le privilège d'avoir, dès l'âge de trois ans, plusieurs polices à mes trousses, je reste d'un naturel prudent. J'estime que c'est en temps de paix qu'il faut savoir à qui on a affaire. Mais, à sa manière, Topor ne cessera de faire la guerre. Voici quelques-uns de ses amis et complices de travail: Georges Wolinski, Jean-Michel Ribes, Jérôme Savary, Fernando Arrabal (qui le met au-dessus de Breton, Picasso et Beckett), pas des gens qui suscitent le consensus. Dans la Cuisine cannibale (1986), proposant la recette des pieds de majorette aux œufs durs ou du sperme sur le plat, il constatait: L'homme est un aliment pour l'homme. Dans *Pense-bêtes* (1992), il a écrit: Les gens qui ont la foi m'ont longtemps dégoûté physiquement. Depuis, je me suis habitué au dégoût. Roland Topor ne se voulait pas un artiste de bon goût, mais de bon dégoût.



**La plupart des nus
de l'histoire de la peinture
sont plus ou moins
des «nus roses».**

**Cependant,
ils ne se revendiquent pas
comme tels, et il faudra
attendre Matisse
pour qu'ils s'affichent
résolument, prenant
pour titre Nu rose assis*
(1935-1936) ou Nu rose,
intérieur rouge (1947).**



**En laissant la couleur
nous remuer et toucher
la profondeur de
notre âme, elle nous
émeut, elle nous met en
mouvement, et nous fait
ainsi entrer dans la joie
la plus pure.**

**Laissez la couleur venir
en nous, c'est se laisser
emplir par la vie.**

Matisse

Les Nus roses

Quatre-vingt-dix-huitième semaine

Quatre-vingt-dix-huitième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures

Représentant à une écrasante majorité des femmes, et qui plus est des femmes occidentales, la plupart des *nus* de l'histoire de la peinture sont plus ou moins des *nus roses*... Cependant, ils ne se revendiquent pas comme tels, et il faudra attendre Matisse pour qu'ils s'affichent résolument, prenant pour titre Nu rose assis (1935-1936) ou Nu rose, intérieur rouge (1947).

Il fallait en effet sans doute toute l'audace d'un des inventeurs du fauvisme pour oser revendiquer ainsi *la couleur de la chair*... Le critique Louis Vauxcelles, le premier, avait affublé les fauves de leur surnom, dont comme souvent à l'époque des avant-gardes les peintres ainsi raillés s'étaient emparés comme un étendard, notant dans sa critique du Salon d'automne de 1905 leur attirance extraordinaire pour les tons purs: *Salle archi-claire, des oseurs, des outranciers, de qui il faut déchiffrer les intentions, en laissant aux malins et aux sots le droit de rire, critique trop aisée. I...I Au centre de la salle, un torse d'enfant et un petit buste en marbre d'Albert Marquet, qui modèle avec une science délicate. La candeur de ces bustes surprend au milieu de l'orgie des tons purs: Donatello chez les fauves.*

À l'époque, ces peintres poussent l'audace colorée héritée de Gauguin à son paroxysme. On se souvient de la leçon de peinture donnée par ce dernier à ses disciples à Pont Aven, immortalisée par Paul Sérusier dans le tableautin *Le Talisman*, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay: *Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin devant un coin du Bois d'Amour: il est vert. Mettez donc du vert, le plus beau vert de votre palette; et cette ombre, plutôt bleue? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible.*

Maurice Denis en tirera son précepte selon lequel un tableau, *avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées*, fondement du manifeste d'un art qui remplacerait une approche mimétique du réel par la recherche d'un *équivalent coloré*, ouvrant la voie à une nouvelle conception de la peinture: pure, autonome et abstraite. Daté 1907, le Nu bleu d'Henri Matisse, visible au musée de Baltimore, est emblématique de ces recherches, tandis que dans la même collection son Grand nu couché, aussi connu sous le nom plus générique de Nu rose, peut être vu comme le plus haut point d'incandescence d'une série ininterrompue, et même obsessionnelle. Contrairement au type méditerranéen que Matisse privilégie d'habitude pour ses modèles, la belle Lydia Delectorskaya qui lui sert ici de modèle (et qui devait prendre une importance grandissante dans son œuvre et dans sa vie, jusqu'à en devenir un point d'appui essentiel) est une russe blonde à la carnation piquante. Ce grand nu rose,

ce corps monochrome qui devait tant frapper plus tard le peintre Pop Tom Wesselmann, est l'aboutissement pour le peintre d'un processus de travail particulier, rapporté plus tard par la modèle elle-même: *La plupart des toiles se trouvaient conclues en quelques séances, mais il était presque de règle que, durant la saison de travail (de septembre à juin), un tableau, au moins, traînait en longueur. Non pas que Matisse y échouait, bien au contraire: il sentait dans une telle toile la possibilité de faire un pas en avant dans sa recherche picturale et il le retravaillait sans fin pendant des semaines: la solution souhaitée prenait de l'ampleur et l'entraînait toujours plus loin.*

Le Nu rose commencé le 3 juin 1935 (peut-être à partir du Nu couché sur le dos, harmonie bleue du 25 avril de la même année, aujourd'hui disparu) connaît d'abord au moins huit états le 26 juin, date à laquelle le peintre reprend sa série d'esquisses au fusain de Faune charmant la nymphe endormie, pour revenir le 29 juin au Nu rose, qui passe alors par au moins quatorze nouveaux états avant d'aboutir à sa version définitive.

Comme les corps de la grande décoration de La Danse de 1933, le Nu rose déborde (en bas, en haut et à gauche) le cadre de la toile. Ainsi qu'en attestent les souvenirs des états successifs documentés par Lydia Delectorskaya, c'est bien la dynamique de ce débordement que Matisse retravaille d'une étape à une autre. Résumée à un aplat rose indien intense, la carnation devient un océan dans lequel se perdre pour mieux se trouver: *En laissant la couleur nous remuer, suggère Matisse, et toucher la profondeur de notre âme, elle nous émeut, elle nous met en mouvement, et nous fait ainsi entrer dans la joie la plus pure. Laissez la couleur venir en nous, c'est se laisser emplir par la vie. Vous avez découvert le chemin le plus direct pour retrouver la joie d'être.*

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Actuellement

21 + 25.03.2022 • En ligne

Love&Collect • Les Nus roses

Frédéric Bruly Bouabré, Claude Garache

Milan Kunc, Édouard Pignon, Roland Topor

Sans doute, l'histoire de la peinture occidentale regorge depuis toujours de nus roses... Il aura pourtant fallu attendre Henri Matisse pour voir apparaître les premiers tableaux revendiquant haut et fort, jusque dans leurs titres, la couleur de la carnation. Dans la foulée, de nombreux peintres ont célébré cette couleur qui nous émeut, nous met en mouvement, et nous fait ainsi entrer dans la joie la plus pure.

Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram et Twitter [@loveandcollect](https://www.instagram.com/loveandcollect)

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
14.03.2022